

FRAJE - Frontières et Transitions - le 19 novembre 2015

Passer la frontière ... entre le rond et le carré

Danielle Mouraux

Frontière, croisée, pont, stabilité, repère, sécurité, lien, continuité, globalité : ce sont ces mots qui résonnent ici.

Rupture, fossé, malentendu, cassure, jugement, peur, méfiance, conflit, violence : ce sont ces mots que j'entends là-bas, lorsque les acteurs éducatifs disent ce qui se passe entre des deux mondes, ces deux cultures, ces deux planètes que sont l'Ecole et la Famille.

Pourquoi cette distance entre Ecole et familles ? Que se passe-t-il des deux côtés de la frontière et qu'arrive-t-il aux enfants qui la franchissent chaque jour, le matin dans un sens, le soir dans l'autre ?¹

Deux logiques de pensée, deux registres d'action

Observons d'abord chacun de ces mondes et saisissons ce qui les compose et comment on y fonctionne. Cherchons quels sont les logiques de pensée et les registres d'action qu'il est légitime et souhaitable d'y utiliser.

La famille est ronde

La Famille est une *communauté* : ses membres pensent et agissent en priorité dans les registres suivants :

L'affectif

Le *Cœur* prime ; on est dans le ressenti, on pense et agit en réponse aux sentiments (joie, peur, tristesse, colère) et aux émotions, qui s'expriment parfois avec passion.

Le lien d'attachement et de filiation est unique et immuable : même en cas de séparation des personnes, la filiation, le lien père-mère-enfants subsiste.

Le personnel

¹ Cette analyse est développée dans l'ouvrage de D.Mouraux : *Entre rondes familles et Ecole carrée : l'enfant devient élève*, 2012, De Boeck

Ce qui importe, c'est ce que l'on est, c'est la personnalité, l'individualité de chaque membre de la famille. Chacun est irremplaçable.

La famille cherche à assurer le bien-être de ses membres, si possible dans le respect de leurs envies, goûts, talents et droits.

Le particulier

La conjonction des multiples éléments qui constituent chaque famille est si complexe qu'elle crée le particulier, le singulier.

Chaque famille est à la fois semblable et différente des autres : c'est ce qui crée la diversité des modèles familiaux et explique les différences de capital culturel.

L'apprécatif

La qualité d'une famille est liée à la satisfaction de ses membres.

On pense et on agit sur base de nos opinions vis-à-vis des faits, des idées, des personnes. On oscille sans cesse entre sympathie et antipathie, entre amour et haine, entre accord et désaccord.

Les valeurs définissent ce que l'on estime bon, bien, juste et vrai.

En famille, les enfants apprennent mille choses complexes en observant les adultes, en les imitant, en répétant les gestes et les démarches, en faisant des essais et des erreurs. Tout cela sans programme, sans leçons, sans discours sur les savoirs, sans évaluation ; mais toujours dans les limites de ce que connaît la famille, en se cantonnant à son capital particulier, en restant à l'intérieur des frontières de son monde à elle.

L'Ecole est carrée

L'Ecole est une *institution* : ses membres pensent et agissent en priorité dans les registres suivants :

Le cognitif

La *Tête prime* ; il s'agit moins de ressentir que de comprendre, apprendre et connaître. Le référent est la science, liée au doute.

Ce processus cognitif de compréhension de soi, des autres et du monde s'apprend, est transférable et provisoire.

Les pensées et les actes s'appuient sur cette compréhension.

Le professionnel

Ce qui compte le plus, c'est ce que l'on *fait ensemble* : apprendre avec, par et pour les autres.

Cette activité est impersonnelle et professionnelle parce qu'elle est cadrée par des règles qui portent sur les finalités, les objectifs et les moyens de l'enseignement et de l'Ecole.

L'universel

Toutes les écoles fonctionnent sur le même modèle de base et visent les mêmes objectifs : instruction, socialisation, sélection. La diversité des écoles concerne les modes d'action, pas les buts.

Pour cela, l'Ecole fait société et transmet les outils culturels dits universels, l'Écrit et l'Abstrait.

L'évaluatif

La qualité de l'Ecole est liée à sa façon d'assumer ses missions

L'activité scolaire est observée, évaluée, sanctionnée et certifiée.

Évaluer consiste à mesurer la progression vers ses objectifs, à tous les niveaux (élèves, enseignants, institution).

On est dans l'empathie, qui permet de comprendre sans juger.

L'Ecole éduque les enfants d'une toute autre manière que la famille : elle organise et structure les savoirs à enseigner en disciplines et en matières, en étapes et en leçons ; elle transmet les outils de l'Écrit et de l'Abstrait ; elle utilise une démarche scientifique et réfléchie, qui part du simple et va vers le complexe. Mais l'existence de ces deux mondes n'aurait aucun sens s'ils restaient séparés, chacun de leur côté. Le passage continu entre la Famille et l'Ecole crée un mouvement dont le résultat est un adulte complet, capable de fonctionner dans la société en faisant la synthèse des registres *rond* et *carré*, c'est-à-dire en maîtrisant (pour continuer la métaphore géométrique) le registre *hexagonal*.

La Société est hexagonale

Ses membres pensent et agissent en priorité dans les registres suivants :

Le productif

L'action prioritaire est la production des biens nécessaires à la vie de la société, dans les domaines économique, politique, culturel, social.

Le global

Chaque individu devient acteur social et joue divers rôles en tant que personne, travailleur et citoyen.

Le hiérarchique

Chacun s'insère dans une catégorie, une classe, définie par sa position dans le processus de production et par ses capitaux culturels.

L'efficace

La qualité d'une société est liée à son efficacité, à sa capacité de produire tout ce dont elle a besoin pour vivre et se reproduire.

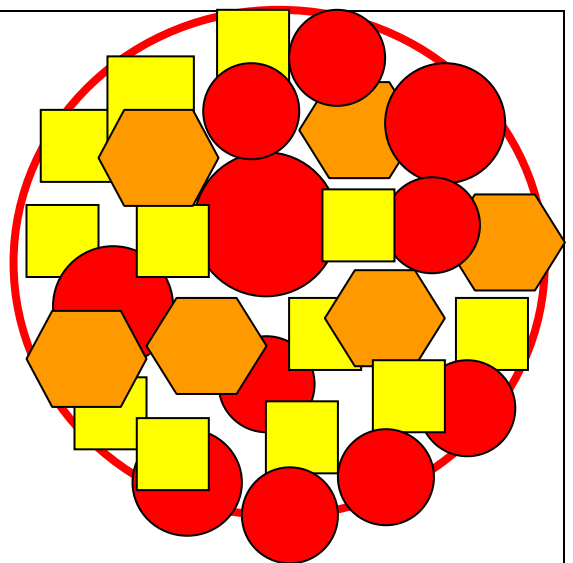
L'enjeu de l'éducation est donc symbolisé comme ceci :



Les familles ne sont pas toutes les mêmes

En utilisant ces trois symboles, on peut concevoir qu'à l'intérieur des familles les trois types de logique cohabitent, ce qui peut se représenter comme ceci, en imaginant que ces éléments ne sont jamais statiques, mais évoluent au gré du temps et des aléas de la vie

Selon le nombre, la taille et le positionnement des divers éléments (plus ils sont centrés, plus ils sont importants), on peut distribuer les familles en trois catégories. Derrière ces éléments ronds, carrés et hexagonaux, se dessinent évidemment les conditions de vie socio-économiques et les capitaux culturels propres aux familles.



Les familles très rondes se centrent sur leur propre fonctionnement communautaire qui donne priorité à l'affectif, au personnel, au particulier et à l'appréciatif ; leur culture est essentiellement orale-pratique et elles n'utilisent guère l'écrit et l'abstrait. L'Ecole n'est pour ces familles très rondes qu'un parmi tous les soucis liés à leurs conditions de vie. Elles la voient de loin, comme dans un brouillard, sans comprendre vraiment ce qui s'y passe mais en étant

persuadées que c'est important. Elles lui font entière confiance et, se sentant incompetentes et impuissantes dans le domaine scolaire, restent à distance. Sauf lorsqu'elles réagissent à ce qu'elles vivent comme une injustice et qu'elles se laissent porter par leur colère, leur peur, leur tristesse face à l'échec de leurs enfants.

Les **familles carrées** fonctionnent comme de petites institutions : elles s'assignent l'objectif de la réussite scolaire et donnent priorité aux valeurs de l'Ecole telles que la ponctualité, l'effort, le mérite, l'évaluation, le respect, ... Elles possèdent les techniques de l'écrit et de l'abstrait sans pour autant en maîtriser la culture. Elles voient l'Ecole de l'intérieur et en connaissent les forces et la puissance mais aussi les limites et les faiblesses. Elles savent comment aider leurs enfants à y réussir et elles organisent toute la vie familiale en vue de cette réussite, au risque de manquer de rondeur. Elles attendent de l'Ecole qu'elle certifie la conformité de leurs enfants aux normes scolaires.

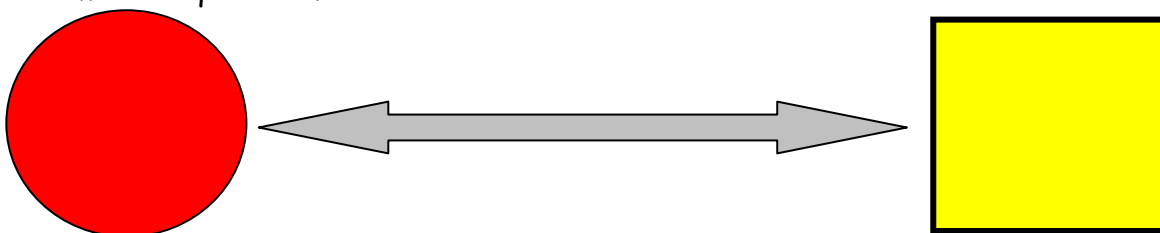
Les **familles hexagonales** sont fortement insérées socialement et donnent priorité à leur action dans la société ; elles consacrent du temps, de l'énergie, des moyens, à leur formation, à leur profession, à leurs réseaux, à leurs activités culturelles, à leur participation citoyenne, à leurs engagements divers. Elles maîtrisent la culture de l'écrit et de l'abstrait et en usent pour asseoir leur position sociale. Elles voient l'Ecole comme un instrument incontournable de mobilité sociale mais aussi comme un lieu d'épanouissement de leurs enfants. Elles attendent de l'Ecole les preuves de la valeur de leurs enfants mais si ceux-ci peinent à y réussir, elles trouvent les moyens de les (faire) aider.

Attention : même si elles se distinguent par leur position sociale et par leurs priorités, les trois types de famille sont et restent avant tout des familles rondes. Tous les parents sont prêts -et ceci est non seulement légitime mais souhaitable - à défendre bec et ongles leurs petits (même s'ils ont fait des bêtises), à se laisser emporter par leurs sentiments, à s'intéresser davantage à leur enfant qu'à leurs camarades de classe, à camper sur leurs propres positions, etc. Cette attitude typiquement ronde a le don d'exaspérer les enseignants qui se sentent parfois méprisés, agressés ou agacés.

Quel est le problème ? Que faire pour le résoudre ?

Mais ce passage du *rond* au *carré*, indispensable pour assurer l'*hexagone*, n'est pas simple car les malentendus pullulent : d'un côté, bien des enfants et leurs familles ne savent pas ce que l'Ecole attend d'eux, ils sont paumés, perdus, sans boussole ; ils croient être dans le *carré* mais restent englués dans le *rond*. Et de l'autre côté, l'Ecole méconnaît les familles et exige d'elles des missions impossibles pour certaines. Tout cela pose deux problèmes majeurs pour notre système éducatif :

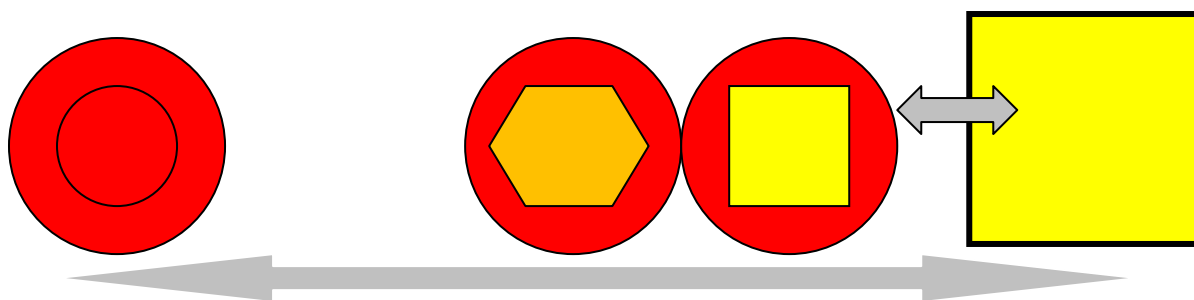
1. un problème *culturel* : la Famille est tellement différente de l'Ecole que la plupart des enfants éprouvent des difficultés à passer de l'une à l'autre et à devenir des élèves qui réussissent². L'*efficacité* du système scolaire est mise en question.



2. un problème *social* : face à l'Ecole, les familles se positionnent plus ou moins proches, ce qui a un impact direct sur la réussite scolaire de leurs enfants. La *justice* du système est mise en doute.

² Plus de 60% des élèves de 18 ans sont en retard dans leur scolarité. Voir l'indicateur 11 de la Commission de Pilotage sur le site

<http://www.enseignement.be/index.php?page=26998&navi=2264>



Malgré ses efforts et sa volonté de démocratiser l'enseignement (c'est-à-dire de donner à tous les enfants la même possibilité de réussir), l'Ecole continue à reproduire les inégalités sociales. En effet, c'est encore et toujours l'origine sociale qui détermine et explique la plus grande part des parcours scolaires (réussite et parcours complet d'un côté, difficultés, échecs, orientations forcées, décrochages, abandons, sorties sans diplôme de l'autre côté)³.

Ce qui se passe entre Ecole et familles est bel et bien au cœur du problème scolaire. Dès lors, que faire pour faciliter le passage du rond vers le carré et inversement ? Quatre pistes sont possibles.

Les deux premières envisagent de transformer les deux territoires à l'image de l'autre, c'est-à-dire de les dénaturer, de réduire leurs spécificités en les affublant des caractéristiques de l'autre. Voyons ce qu'il advient lorsque l'on tente de transformer les groupes sociaux.

Piste 1 : rendre les familles plus carrées ?

C'est ce qui se passe, car la tendance actuelle pousse à l'externalisation de l'Ecole, ce qui entraîne l'impérialisme scolaire au sein des familles, l'explosion du soutien scolaire tant privé que public, le soutien à une parentalité scolaire (soutenir l'élève plus que son enfant) et une scolarisation poussée de la société⁴. Cette piste est dangereuse car elle mènerait à tuer la Famille en l'empêchant de fonctionner selon sa nature, dans le registre affectif, personnel, particulier et appréciatif.

³ Voir l'indicateur 9

⁴ Lire le développement de cette analyse dans l'article « trop d'école tue l'Ecole ? » paru sur le site de Changement pour l'Egalité (CGé) : <http://www.changement-egalite.be/spip.php?article2664>

Cette piste est utopique et impossible parce que le capital culturel se construit sur base des conditions de vie des familles, qui sont hors de portée de l'action scolaire.

Cette piste est enfin injuste parce qu'elle renforce encore les différences entre les familles et les traduit en échec scolaire.

Piste 2 : arrondir les écoles ?

Certaines écoles croient qu'elles doivent devenir plus *rondes* pour que les élèves et leurs familles s'y sentent mieux :

- elles deviennent plus particulières : elles accueillent un public plus homogène et y adaptent leur enseignement et leurs règles de vie collective ; elles ne parviennent plus à *faire société*, à faire apprendre ensemble des jeunes de toutes origines.
- elles se focalisent sur le travail individuel et pointent les caractéristiques personnelles comme causes de la réussite ou de l'échec (enfant courageux ou paresseux, rapide ou lent, attentif ou distrait, dys quelque chose, etc.) ; elles accordent une moindre importance aux éléments collectifs, aux dispositifs d'apprentissage mis en place dans les classes ;
- elles surinvestissent dans le relationnel et se muent en communautés ;
- elles évaluent leur travail avec des critères affectifs (on s'entend, on lutte contre la violence, on s'amuse bien) plutôt que cognitifs (on apprend).

Cette solution est tout aussi dangereuse car elle dénature l'Ecole et produit un système dual qui concentre des élèves qui se ressemblent dans des écoles homogènes, dans le haut ou dans le bas de la hiérarchie sociale.

La solution n'est assurément pas dans la transformation de la Famille ou de l'Ecole ; **la Famille doit rester *ronde* et l'Ecole *carrée***. Si elles veulent devenir partenaires, Famille et Ecole ont tout intérêt à rester ce qu'elles sont et admettre que l'enfant a besoin de chacune, telle qu'elle est. La solution est dans la relation qu'elles établissent entre elles et dans la capacité à expliciter et favoriser les continuels passages de la frontière.

Piste 3 : aider l'enfant à devenir élève ?

L'Enfant est bel et bien le personnage principal ; il tient le premier rôle, à la fois passager et messenger entre sa famille et son école. Pour réussir ce continuuel passage, l'enfant doit relever cinq défis de taille.

Pour se transformer en élève apprenant, l'enfant doit	
Avoir trois autorisations	<ul style="list-style-type: none">• s'autoriser à apprendre hors de sa maison, sans ses parents et loin d'eux• sentir qu'on l'autorise à faire cela• autoriser ses parents à rester ce qu'ils sont (même s'il les dépasse)
Accéder à une autre culture	<ul style="list-style-type: none">• passer de la culture de l'oral pratique : l'immédiat, l'ici et maintenant, l'éphémère, le spontané, le rapide, le contexte précis, le fonctionnel, le réalisable, la routine• à la culture de l'écrit abstrait : rapport médiatisé avec la réalité via un code. On est dans le durable, l'immuable, le long et le lent, l'organisation de la pensée abstraite, dans la généralité, l'universalité, le rationnel.
Acquérir un autre langage	<ul style="list-style-type: none">• passer du particulier à l'universel : s'appuyer sur son langage particulier pour acquérir celui de l'école, l'universel• passer de l'affectif au cognitif : le langage sert à communiquer mais aussi à apprendre : découvrir les matières, mettre de l'ordre dans ses idées et développer des raisonnements multiples (décrire, comparer, apparier, mesurer, argumenter, expliciter, référencer, catégoriser, etc.). Parvenir à étudier le langage pour lui-même et par lui-même, comme un objet cognitif• passer du scolaire au socioculturel : les actes scolaires (la lecture, l'écriture, le calcul, l'abstraction, etc.) ont un sens culturel et social.
S'adapter à la pédagogie scolaire	<ul style="list-style-type: none">• passer de l'affectif au cognitif, du ressenti à la compréhension• apprendre tous les gestes, les attitudes, les comportements, les postures physiques et intellectuelles qui composent le métier d'élève

	<ul style="list-style-type: none"> dépasser la tâche scolaire, le Faire, la pratique, la conformité aux consignes pour atteindre l'apprentissage et s'approprier les savoirs. Secondariser.
Changer de position sociale	<ul style="list-style-type: none"> passer de l'individuel au collectif, du personnel à l'impersonnel : les règles, les exigences de l'Ecole concernent tous les élèves en tant que professionnels (attention aux béquilles relationnelles) passer de l'apprécatif à l'évaluatif : l'Ecole évalue non les personnes mais les travailleurs, dans le Faire, dans l'apprendre ensemble.

Comment l'aider à réussir tous ces passages ? Il ne s'agit nullement de supprimer les éléments ronds, mais bien de les reconnaître, les admettre, s'appuyer sur eux comme sur un tremplin, de partir d'eux pour s'en éloigner et atteindre la logique carrée. Sans cet appui solide, l'accrochage scolaire est impossible pour beaucoup d'enfants qui, coincés dans la logique ronde, ne comprennent rien à ce que l'Ecole attend d'eux, et ne peuvent donner sens à ce carré qu'ils ignoreront tant qu'il ne leur sera pas **enseigné**.

Car la réussite de ce passage de la logique ronde à la logique carrée nécessite effectivement un enseignement systématique et explicite, c'est-à-dire une identification claire de chaque passage, un entraînement, un accompagnement, une analyse des erreurs, une évaluation. Le tout à la fois pour les élèves et les enseignants, qui eux aussi effectuent continuellement ces passages.

Piste 4 : permettre à l'élève de redevenir un enfant

L'autre passage, tout aussi quotidien, entre l'Ecole et la famille soulève la question inverse : que faut-il à l'élève pour redevenir un enfant dans sa famille, sachant que nous définissons l'enfant comme un être humain qui apprend.

Pour redevenir enfant dans sa famille après quatre heures, l'élève a besoin de	
Etre accueilli comme un travailleur	sentir que ses parents comprennent son effort scolaire et qu'il a besoin d'un soutien affectif, même et surtout s'il connaît des difficultés.
Utiliser ses savoirs nouveaux à et via la	utiliser ses savoirs scolaires dans la vie réelle afin de leur donner un sens culturel et social

maison	
Redevenir un enfant	être libéré de son travail <i>scolaire</i> afin d'exercer son droit à apprendre d'autres choses, avec d'autres personnes, d'une autre manière.

A condition que l'Ecole accepte de « lâcher » ses élèves, ce passage vers la Famille peut devenir un sas vers la société : l'objectif éducatif se rapproche, à savoir la synthèse du *rond* et du *carré* dans l'*hexagone*.

Pour cela, l'Ecole devrait exploiter, tirer parti et profit de ce « domicile » afin que les savoirs dépassent le scolaire pour atteindre le culturel.

L'Ecole pourrait renvoyer ses élèves à leur domicile non pas avec « encore du scolaire » ou « rien à faire » mais avec la mission⁵ de chercher le sens, la signification, l'importance que prennent les savoirs scolaires dans la vie sociale, économique, culturelle, politique. Cette démarche va bien au-delà de la recherche de l'utilité pour soi (« à quoi ça me sert d'apprendre la grammaire ? ») pour atteindre le véritable sens culturel (l'écrit est un ensemble de signes convenus) et social (en lisant et en écrivant, on entre en contact avec d'autres) voire philosophique (l'écrit est propre aux Hommes).

Les découvertes et interrogations de chaque élève, à condition d'être systématiquement recueillies et travaillées en classe, formeront petit à petit la gamme des sens culturels et sociaux de tout ce que l'on apprend à l'école. C'est cet échange organisé et structuré par l'enseignant qui permettra l'hétérogénéité, non seulement sociale (dans les rapports aux savoirs) mais scolaire (dans les processus d'apprentissage).

Pour continuer ...

Cette grille d'analyse et ses symboles sont transposables à toutes les institutions éducatives autres que l'Ecole : la crèche, les écoles de devoirs, l'accueil extrascolaire, les CPMS, etc.

Elle peut aider à mieux comprendre qui sont ces institutions et ce qu'elles font, et surtout à rendre claire et explicite cette action éducative qui nous rassemble

⁵ La « mission » implique, contrairement au « devoir », l'idée d'une prise de responsabilité, donc d'une liberté, d'un droit.

tous, nous adultes, tant dans notre vie *ronde* familiale et communautaire que dans notre fonction *carrée* institutionnelle.